

Invités : Candidats aux Élections Municipales 2020

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

ÉLECTIONS MUNICIPALES

LES CHOIX DE CORE IN FRONT

Contact

Prisons sans barreaux
Exposition de
Raphaëlle Duroselle

Sport

Sport automobile
Ces 205 qui vont
sillonner toute l'île !

Semaine du 21 au 27 février 2020 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11199 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200



**agir
PLUS**

DE CONSOMMATION

DE CONFORT

C'EST FACILE...

ISOLEZ VOS COMBLES !

Pour bénéficier de nos aides, faites une simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

EDF SA 22 38 avenue de Wagram 75002 Paris Cedex 08 - France Capital de 130 064 124 euros 551 081 217 RCS Paris - Océano studio - 123 M Corsica - L'Espresso, L'Espresso, L'Espresso



NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX



FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA 91.3 FM
VENACO 90.3 FM
BOCOGNANO 94.9 FM

AJACCIO 93.0 FM
PORTO-VECCHIO 95.0 FM
BONIFACIO 88.3 FM

CORTE 97.5 FM
GHISONACCIA 91.4 FM
BASTIA 91.4 FM

ILE ROUSSE 95.5 FM
CALVI 95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 5115 88 / 06 12 03 52 77

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

Une plus grande prise de conscience

Les nationalistes ont-ils, aujourd'hui, l'aura d'hier ? Fer de lance de la contestation, hérauts d'un avenir débarrassé de conformismes et d'idées reçues, ils avaient réussi à faire passer un courant neuf dans ce pays où les conservateurs étaient assez habiles pour faire croire au peuple que ses droits les plus élémentaires relevaient de la prérogative. Passe-t-il encore ce courant qui naguère électrisait les foules ? Les observateurs constatent que les connexions s'établissent mal parce que les génératrices hoquent le flux incertain.

Désorienté au cours des précédentes décennies, le Pouvoir a reculé. Mais il a, peu à peu, repris la maîtrise du jeu, donnant du mou quand il fallait, réussissant même à concilier l'inconciliable. Ses efforts de normalisation parviendront-ils toutefois à être couronnés de succès ? Il reste encore à la merci d'un dérapage et ses méthodes répressives, poussées quelquefois jusqu'à l'absurde risquent de lui faire perdre le terrain gagné. Néanmoins la lassitude latente chez le citoyen face à une violence répétitive et souvent sans le moindre fondement n'est pas pour servir la cause des nationalistes. Car l'élan révolutionnaire, impulsé à l'aube des années 70, a toujours été freiné par une série de maladroites dues essentiellement à l'inintelligence politique de leurs auteurs, cette même inintelligence qui a conduit à de sanglantes querelles intestines et, pour finir, à l'assassinat d'un préfet. Au lendemain d'Aleria, Jean-Etienne Riolacci, alors préfet de la région Corse avait déclaré qu'il s'agissait là de turbulences dans une fin de processus. Les turbulences perdurent en même temps que le processus. La fin des unes et de l'autre résulterait d'une plus grande prise de conscience. Mais elle tarde à venir.

Agenda/Brèves 4

Invités 8

Candidats aux Élections
Municipales 2020

Politique 6

Core in Fronte : vers
clarification et
diversification ?

Société 16

Droit de reproduction sous
contrôle

Mode 15

Coronavirus : la mode
mondiale impactée

Contact 24

Prisons sans barreaux
Exposition de Raphaëlle
Duroselle

Humeur 29

Sport 30

Sport automobile
Ces 205 qui vont sillonner
toute l'île !

LE REGARD DE Delambre

+ 0308



Disparition brutale de Daniel Charavin

Le Directeur de l'Agence du Tourisme de la Corse s'est éteint brutalement la semaine dernière à l'âge de 63 ans. Nommé en mai 1998 à la direction générale du tourisme de la Corse dont le statut particulier lui conférait pleine compétence en observation, développement-aménagement et promotion de



la destination, il avait été recruté par Marie-Paule Mancini-Neri, présidente, à l'époque, de l'ATC. Les qualités humaines et professionnelles de cet homme qui fut, tour à tour directeur du groupe Bouygues et directeur régional Méditerranée du groupe « Saga, études et conseil marketing » lui valurent ensuite la confiance d'Antoine Giorgi. Daniel Charavin fut l'un des pionniers de l'installation de l'image de la Corse dans le monde du tourisme...

Tentative d'attentat sur le Nomah à Ajaccio

Une charge explosive a été retrouvée jeudi dernier en début d'après-midi dans le quartier de



Mezzavia à Ajaccio. C'est le gérant du restaurant « Le Nomah » qui a découvert l'engin et a alerté les secours. L'engin a été rapidement neutralisé par les es démineurs de la Sécurité Civile, ces derniers laissant ensuite la place aux policiers pour les premières investigations techniques et scientifiques. Un important dispositif de sécurité a été déployé. La zone commerciale où se situe l'établissement a été bouclée, occasionnant d'importants embouteillages. L'enquête a été confiée à la Police Judiciaire d'Ajaccio.

Les dinosaures s'invitent au Palais des Congrès d'Ajaccio

Une exposition consacrée aux dinosaures se déroule au Palais des Congrès d'Ajaccio. Débutée samedi 15 février dernier, elle va s'achever ce dimanche. Au



programme, une vingtaine de reptiles géant du Triceratops au diplodocus en passant par le célèbre tyrannosaure rex, immortalisé à l'écran avec Jurassic Parc. Panneau explicatif, répliques de fossiles, squelettes, animations, films documentaires, rien ne manque pour le plus grand plaisir des petits...et grands.



Giuncaggiu, la bataille juridique continue

Les associations de riverains et de défense de l'environnement Tavignanu Vivu et U Levante se battent toujours contre le projet de centre d'enfouissement. Après un recours déposé le 24 octobre dernier pour suspendre les travaux, elles ont déposé la semaine dernière deux recours auprès de la Cour administrative d'appel d'Aix en Provence et du tribunal administratif de Bastia. Les

militants apportent de nouveaux éléments. Ils dénoncent des irrégularités géologiques. La roche ne serait pas suffisamment homogène. De plus la présence de cours d'eau accentue les risques écologiques pour la zone. Le centre serait également installé sur des périmètres classés en zone Natura 2000, zone d'intérêt écologique faunistique et floristique et sur des espaces stratégiques agricoles. La commune de Giuncaggiu étant en règlement national d'urbanisme les Esa sont considérés comme inconstructibles.

L'Office Franco-Québécois et la jeunesse corse main dans la main

À l'initiative de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) dont une délégation a été invitée la semaine dernière, ont été invitées, les différents dispositifs de mobilité pour les jeunes selon leurs situations ont été présentées. Trois rendez-vous ont été, ainsi, organisés à Bastia, Corte et Ajaccio en partenariat avec la Collectivité de Corse, Pôle Emploi, la Mission Locale, le CSJC et la CIJ. Il a été question, notamment des rapports entre les deux régions, pour des rencontres qui ouvrent de nouvelles perspectives et un nouveau continent aux professionnels de demain. Une mobilité internationale, via, par exemple, les différents programmes étudiants, qui devrait favoriser cette initiative.



Incendies en Corse

Les deux dernières semaines ont été catastrophiques pour l'environnement. Le feu de Bavella a parcouru près de 5.000 hectares de forêt. « *Un feu relativement hors norme* » selon la préfecture, en raison de la superficie endommagée depuis le départ du sinistre le 4 février. En tout, 600 personnes ont été mobilisées sur cette opération et plus particulièrement sur le secteur du col de Larone pour protéger la forêt de Bavella. 80 véhicules, 4 Canadair dont deux bombardiers d'eau et 5 hélicoptères ont été nécessaires pour protéger Solaro en Haute-Corse et Sari-Solenzara en Corse-du-Sud. Environ 80 largages ont été effectués. Le 11 février, les autorités avaient pris la décision de confiner les habitants de Sari-Solenzara après la reprise des incendies sous l'effet des vents dus à la tempête Ciara. Les rafales ont atteint jusqu'à 140 km/h. Mais la tempête venue d'Islande ne serait pas la seule cause de cette recrudescence des flammes. Bruno Maestracci, le directeur du service d'incendie et de secours de la Corse-du-Sud dénonçait la semaine passée, les 14 écobuages relevés au moment de l'incendie. Les autres incendies dans le Cap Corse Pietracorbara où 90 hectares ont été détruits, et au Sud de Bastia à Olmeta di Tuda où se sont 250 hectares qui sont partis en fumée, ont quant à eux été maîtrisés beaucoup plus facilement. Dans cette triste catastrophe, 1700 foyers ont été privés d'électricité, dont 1150 en Haute-Corse, dans le Cap et le Golo.



Tentative d'homicide à Bastia

Dimanche soir vers 21 h 30, un jeune homme de 26 ans est pris pour cible alors qu'il rentre à son domicile. Deux coups ont été tirés, un contre sa voiture, un autre l'atteint. 4 projectiles, probablement du petit plomb. L'homme se réfugie dans une maison alentour. Il parvient à appeler les secours. La victime, inconnue des services de police a été hospitalisée. Son pronostic vital n'est pas engagé. Une dizaine de minutes plus tard, une voiture est retrouvée en flammes au col de

Teghime. Un fusil semi-automatique est découvert dans le véhicule incendié. Une enquête pour tentative d'homicide a été



ouverte par la police judiciaire. Les enquêteurs de l'antenne bastiaise de la direction régionale de la police judiciaire cherchent les indices qui permettraient la mise

en corrélation entre les deux incidents. La piste du règlement de compte semble privilégiée.

Hommage aux morts de la gendarmerie

En ce lundi ensoleillé de février, la gendarmerie rendait hommage aux gendarmes décédés dans l'accomplissement de leur devoir. Ils étaient six, le plus jeune une vingtaine d'années, le plus ancien pas plus de cinquante ans au service des français et de la France. La cérémonie sobre, solennelle et digne était à leur image. Un public nombreux était présent dont treize porte-drapeaux, les personnalités civiles et militaires également, Laurent Marcangeli, Mme la rectrice d'académie Julie Benetti, les présidents d'associations



d'anciens combattants. M. le préfet Franck Robine a lu le message du Ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner, rappelant l'esprit de sacrifice de ces militaires tombés pour avoir servi la République. Pour chaque gendarme qui tombe, c'est la République toute entière qui est endeuillée. La gendarmerie est un rempart pour la République, pour la liberté, un rempart que rien ni personne ne pourra renverser

Plus aucun match ne devrait être joué un 5 mai

28 ans après la catastrophe de Furiani, cette promesse du président François Mitterrand pourrait être tenue. La proposition de loi visant à sanctuariser le 5 mai a été adoptée ce jeudi à l'Assemblée Nationale. Avec 85 voix pour et 1 contre, l'Assemblée Nationale a adopté jeudi 13 cette proposition de loi visant à sanctuariser le 5 mai. La proposition de loi portée par le député Michel Castellani a également été soutenue par la ministre des sports Roxana Maracineanu. Le projet de loi va à présent être examiné devant le Sénat. Les deux sénateurs de la Corse, Jean-Jacques Panunzi et Joseph Castelli, ont d'ores et déjà affirmé qu'ils voteront en sa faveur. Reste à savoir si la Ligue de football professionnel (LFP) tiendra compte des décisions politiques. Une première étape législative a donc été franchie dans ce long combat du collectif des victimes de la catastrophe qui avait fait 18 morts et 2300 blessés le 5 mai 1992.



Core in Fronte : vers clarification et diversification ?

En tablant sur des résultats encourageants pour ses listes et des résultats décevants des autres listes nationalistes à l'occasion des élections municipales, Core in Fronte se projette vers les Territoriales de mars 2020 et en alternative nationaliste à Per à Corsica.



Paul-Félix Benedetti et son équipe

À l'occasion des élections municipales, Core in Fronte juge possible de dépasser le niveau du témoignage et d'imposer sa différence. Ainsi, à Bastia, Paul-Félix Benedetti n'hésite pas à mettre la barre très haut. L'objectif de la liste qu'il conduit est d'obtenir plus de 10 % des suffrages exprimés au premier tour. De surcroît, étant persuadé que cet objectif sera atteint, il affiche optimisme et intransigeance. Ainsi, sur le plateau de Via Stella, le leader de Core in Fronte a affirmé l'ambition de devenir maire de Bastia, a prévenu qu'il exigerait beaucoup si, au second tour, il était sollicité par Pierre Savelli : « Si la municipalité

actuelle est en danger, elle l'aura bien cherché. Il faudra qu'elle se remette en question y compris dans ses stratégies d'alliance », et n'a pas exclu de maintenir sa liste : « Nous sommes dans une logique de continuation politique du sillon que l'on a tracé. Et c'est un sillon politique, pas une soupe électorale. Dans ces conditions, on restera égaux à nous-même et on se maintiendra au second tour. » A Ajaccio, Core in Fronte montre encore plus inflexible. Jean-Marc Lanfranchi qui conduit la liste du mouvement, a assuré en lançant sa campagne sur le plateau de Via Stella : « Il n'y aura pas d'union. S'il y en

a qui ont des doutes, je le redis. Ni au premier, ni au deuxième tour. » Par ailleurs, lors du débat public Corse Matin / France Bleu RCFM ayant mis en présence les candidats têtes de liste ajacciens, l'intéressé a enfoncé le clou. D'une part, il a mis en doute la nature nationaliste de la liste Jean-André Miniconi investie par Femu à Corsica. D'autre part, il a accusé Jean-François Casalta porteur des couleurs du Partitu di a Nazione Corsa et de Corsica Libera et certains de ses colistiers, de n'avoir pas défendu les intérêts d'Ajaccio au sein de l'Assemblée de Corse : « Je vois dans votre liste des conseillers territoriaux qui

n'ont pas été très utiles à Ajaccio ». Références aux fondamentaux et volontarisme. Pourquoi Paul-Félix Benedetti et ses partisans font-ils dans l'intransigeance à l'encontre de toutes les composantes de Per a Corsica ? Cela peut se comprendre si l'on se réfère à des considérations idéologiques et politiques. Core in Fronte est favorable à un statut d'autonomie transitoire devant être une étape avant un referendum d'autodétermination, se refuse à condamner ou exclure le recours à la violence politique, est partisan d'un dirigisme économique, social et environnemental (régulation économique, service public fort, redistribution de richesses, réduction des inégalités sociales, respect de l'environnement naturel et paysager) et n'hésite pas à mettre en cause des politiques locales (par exemple en matière d'urbanisme ou d'aménagement des territoires). Il apparaît donc nettement que Core in Fronte ne partage ni le positionnement idéologique, ni la démarche politique de Per a Corsica. En effet, la majorité nationaliste à l'Assemblée de Corse s'efforce d'appliquer une feuille de route qui a pour objectif l'autonomie au sein de la République Française (même si le Partitu di a Nazione Corsa et Corsica Libera soutiennent que c'est à titre provisoire), rejette le recours à la violence politique, ne s'oppose guère à la concentration d'activités entre les mains de quelques familles ou groupes d'intérêt, reste d'une grande timidité dans les domaines social, environnemental, urbanistique et d'aménagement des territoires afin de ménager les chefs d'entreprise et les maires. Par ailleurs, Core in Fronte se réclame des fondamentaux du nationalisme et d'un volontarisme. Le mouvement considère en effet que le nationalisme doit s'inscrire dans les luttes de libération nationale et sociale des dernières décennies, et que pour affirmer son appartenance au Peuple Corse, il importe de s'employer à perpétuer ses valeurs ancestrales et fondatrices. Contrairement à Gilles Simeoni et à Femu a Corsica et dans une certaine mesure aux autres composantes de Per a Corsica, Core in Fronte estime donc que pour se déclarer nationaliste ou corse, il ne suffit ni de prendre la carte d'une organisation nationaliste ou de voter autonomiste ou nationaliste, ni de trouver un emploi ou d'acheter une résidence secondaire sur l'île. Se garder d'apparaître « naufrageurs » Toutefois l'intransigeance de Core in Fronte ne relève probablement pas que d'un



Jean-Marc Lanfranchi

positionnement idéologique, politique et fondamentaliste. Le mouvement fait aussi dans la tactique électorale et la préfiguration d'une offre politique pouvant être une alternative à Femu a Corsica. Paul-Félix Benedetti et ses partisans visent à capter les suffrages d'une base nationaliste se sentant agressée par le néo-jacobinisme macronien, s'indignant de l'irrésistible ascension de « réseauteurs » et « ralliés de la 25ème heure », et étant déçue par la modération de Per a Corsica face à l'Etat. Ils espèrent tirer électoralement parti des colères ou des frustrations d'une partie de la population insulaire en situation de précarité, de pauvreté ou d'exclusion qui, après les « victoires historiques » de décembre 2015 et 2017, voit s'étaler sous ses yeux l'accès à l'emploi de nouveaux arrivants, l'enrichissement spectaculaire de quelques-uns et la multiplication de résidences secondaires. Enfin, en tablant sur des résultats encourageants pour ses listes et des résultats décevants des autres listes nationalistes à l'occasion des élections municipales, Core in

Fronte se projette vers les Territoriales de mars 2021 et en alternative nationaliste à Per a Corsica. Cette perspective est loin d'être irréaliste si l'on considère que la liste Paul-Félix Benedetti a obtenu près de 7% des suffrages exprimés à l'occasion du dernier scrutin territorial, soit 8000 voix, et n'a manqué que de quelques centaines de voix pour accéder au deuxième tour. Il convient cependant de ne pas éluder que si un maintien de Core in Fronte à Bastia ou une absence de consigne de vote en faveur de la liste Pierre Savelli contribuait à une défaite de cette dernière, Paul-Félix Benedetti et ses partisans auraient quelques difficultés à ne pas apparaître comme des « naufrageurs », et fragiliseraient l'avenir de leur démarche qui est loin d'être négative si l'on prend en compte qu'elle est porteuse de clarification et de diversification de l'offre nationaliste.

• Pierre Corsi

Jean-Charles Giabiconi (Biguglia)

« **Redonner à Biguglia sa juste place !** »

Enfant de Biguglia et aujourd'hui chef d'entreprise sur cette même commune, Jean-Charles Giabiconi s'est lancé dans la bataille électorale...Il nous en explique ses motivations...



« Aujourd'hui ma ville est en panne de gouvernance, de projets structurants et de solidarité ». Jean-Charles Giabiconi donne le ton en présentant sa liste « *Biguglia per tutti* », proposée aux suffrages des électeurs en mars prochain.

Une liste d'ouverture et de rassemblement, composée de personnes de tous âges, de toutes classes sociales et de tous horizons politiques. « *Des personnes représentatives de la commune* » rappelle-t-il, *Biguglia a perdu de son attractivité et a besoin d'une nouvelle impulsion. Nous voulons rattraper le retard au niveau social, économique, environnemental, culturel et sportif.* »

Lors de sa campagne et lors des meetings, il énumère tous les projets pour sa commune. « *Nos axes prioritaires sont l'éducation, la mobilité (transports en commun, trottoirs...), le logement ou encore la démocratie participative mais aussi le côté social (mis en place de conseils de quartiers, d'un CCAS avec du personnel et des locaux dédiés, d'un pôle médical. Nous allons aussi doter la commune d'un PLU, ce qui donnera une vision du développement de la ville sur les 10 voire les 20 prochaines années.* »

Autres points importants, l'environnement (installation de composteurs collectifs, de système eco-broyage des déchets verts, redéfinition des points de collecte des ordures ménagères et du tri, diminuer la facture énergétique, supprimer les dépenses inutiles...) le sport et la culture. « *Pour redonner aux Bigugliais accès aux structures sportives par la mise en place d'un véritable service des sports, la construction d'une salle omnisports... Au chapitre culturel nous allons faire en sorte que notre centre culturel bouillonne en concernant l'ensemble des acteurs de la commune, qu'il soit un espace ouvert et accessible à tous* » conclut le candidat.

Jean-Martin Mondoloni (Bastia)

« **Faire vivre une ambition pour Bastia** »

Candidat libéral soutenu par « *Les Républicains* », Jean-Martin Mondoloni, président du groupe « *Per l'Avvene* » à l'assemblée de Corse, s'est porté candidat à la municipale de Bastia.



Tête de liste de « *Bastia Altrimente* », Jean-Martin Mondoloni entend fédérer. « *Vivant et travaillant à Bastia, j'ai pu rencontrer des femmes et des hommes, de toutes sensibilités qui souhaitent un véritable changement pour leur ville. Aujourd'hui nous représentons ce changement.* ». JM Mondolini s'est constitué une équipe d'ouverture. « *J'ai choisi de m'engager aux côtés de gens de mon parti mais venant aussi d'autres horizons. Pour construire le Bastia de demain nous nous sommes adossés à de vrais Bastiais.* »

Faire de Bastia une ville moderne et attractive

« *Notre programme s'adresse aussi bien au centre-ville qu'aux quartiers nord et sud. La ville regorge d'atouts économiques, culturels et sportifs qu'il faut valoriser pour renouer avec un objectif de rayonnement. Redonner à Bastia la dimension et la place qui lui reviennent.* ». Les dossiers prioritaires? Le stationnement. « *Bastia souffre d'engorgement et ce problème doit se résoudre par des parkings et des voies de contournement.* ». Et JM Mondoloni de lister: parking souterrain à la gare, à Toga, au vieux Port, tram-tram entre le sud et le nord, navettes électriques gratuites, connections parking/gare, piste cyclable. Le port de la Carbonite. « *Nous assumons le choix d'un nouveau port à la Carbonite pour faire entrer Bastia dans la modernité économique. Cela créera des emplois, favorisera les échanges internationaux, facilitera les déplacements, redonnera de l'attractivité.* ». Mais cela coûte l'argent? « *J'ai déjà une expérience dans ce domaine puisque j'ai été à la commission des finances de la Collectivité de Corse. Je connais donc les conditions pour créer une vraie gestion, saine, équilibrée et ambitieuse. On ne va pas appauvrir la ville.* ». En résumé, vos ambitions pour Bastia? « *Une ville plus sûre, plus propre, plus attractive, plus verte, plus rayonnante, plus juste et plus solidaire qui doit réduire les inégalités sociales.* »

Enzo martel (Furiani)

« Remettre tous les habitants de Furiani au cœur de la vie de la commune »

A 23 ans, fraîchement diplômé de Science Po, Enzo Martel s'attaque à la mairie de Furiani, tête de liste de « *Tutti Furianinchi – tous Furianais* ».



Le jeune homme a grandi et travaille à Furiani et se sent aujourd'hui « investi, redevable de m'engager publiquement pour proposer mes projets ». Dès cet été, il avait crée sa liste. « Une liste sans étiquette composée de personnes de bonne volonté, de toutes sensibilités, de tous horizons politiques ou sociaux. « Il faut dépasser les querelles partisans. Chacun doit apporter ses visions, ses attentes ». Dès le mois de juillet son équipe s'était lancée dans une grande consultation au sein de la commune. Et des résultats de celle-ci est son programme. Nous avons établi les grandes lignes de notre programme qui s'intitule CASA, en référence à a casa cumuna, la mairie, lieux de vie, d'échanges et unique endroit qui appartient à chaque Furianais. Un lieu où l'on peut écouter, s'écouter, participer et transformer ensemble notre ville ». CASA est un acronyme: C pour Cumunità, A pour Ambiente, S pour Suciatale et A pour Adolescenti, Adulti, Anziani.

Faire entrer Furiani dans le 21ème siècle

« Pour transformer Furiani et la faire entrer dans le 21ème siècle, il faut emprunter les chemins d'un développement équilibré, durable, respectueux de l'environnement et de la cohésion sociale ». Les projets et les ambitions de « *Tutti Furianinchi* » ne manquent pas : « Faire émerger un cœur de ville, pistes cyclables, parc végétalisé, commerces de proximité, lieux de vie, revitalisation du village »

E.Martel et son équipe n'en oublient pas les autres problèmes sensibles comme l'emploi et le logement. « Nous proposons la création d'un organisme foncier solidaire au niveau de la CAB afin de mettre en place un bail réel solidaire favorisant la primo accession. Coté emploi, nous nous proposons de recenser les offres d'emploi des commerces de Furiani pour les proposer en mairie aux habitants afin de faciliter leur réinsertion professionnelle »

Eric Simoni (Bastia)

« Nous voulons construire une ville qui nous ressemble, nous assemble tous. Nous voulons ancrer Bastia dans le projet national »

Déjà candidat en 2014, Eric Simoni, membre de Corsica Libera, se représente en mars prochain avec bien sûr l'intention de faire mieux qu'en 2014 où il avait été crédité de 5,4%.



« Nous nous sommes positionnés à Bastia par rapport à Corsica Libera » explique le docteur Simoni. « Nous voulons décliner le programme national au niveau municipal pour avoir plus d'efficacité, plus de cohérence car la transformation globale que les Corses veulent commence par le plan local ». La liste 2020 se veut ouverte. « Il y a beaucoup de jeunes qui sont au cœur de l'action économique de la ville, des gens de toutes les catégories sociales avec certes une ossature militante. Des gens qui ont toujours porté le message et qui depuis 50 ans se battent pour des objectifs auxquels ils ne renonceront jamais ».

Logement, déchets, port, les priorités

Eric Simoni est sans doute le seul candidat à combattre le projet du nouveau port de la Carbonite. « On ne peut aménager un site que l'on doit préserver, protéger. Construire à la Carbonite, c'est la destruction de notre environnement, des posidonies. Ce serait la mort du centre-ville si on construisait ce nouveau port ». Autre axe de sa campagne, les déchets. « Nous ferons de la propreté des rues une priorité et une réalité pour tous les Bastiais. Nous nous engagerons à déployer de manière intensive la collecte et le tri au porte-à-porte en ne négligeant aucun secteur. Le problème des déchets est une question de volonté politique ». Logement et pouvoir d'achat ne sont pas oubliés dans le programme de Pè Bastia Pè a Corsica. « Nous voulons que Bastia soit une ville corse qui nous ressemble vraiment. Une ville où nous n'acceptons pas que s'installent certaines situations, des quartiers qui deviennent des banlieues périphériques sur des modèles dont on ne veut plus ailleurs. Nous militons pour le développement du logement participatif, pour un meilleur pouvoir d'achat des Bastiais avec des solutions en termes d'économie solidaire. Il faut que les gens qui travaillent puissent vivre dignement ».

Nicolas Alaris (Sartène) « Redonner vie à Sartène »

Opposant de la première heure, présent sur les listes d'Antoine Tomasi en 2008 et Dominique Bucchini en 2014, Nicolas Alaris se présente contre Paul Quilichini. Conseiller municipal sortant, il nous expose les grands axes de ce programme



Vous serez, en mars prochain, à la tête d'une liste d'union de la gauche. Sur quelles bases ?

On est face à échec de la gestion actuelle. La situation financière est, comme le précise la Chambre Régionale des Comptes, catastrophique. Il est nécessaire d'effectuer une analyse financière très approfondie. Ce sera notre priorité absolue en cas de victoire.

Les grandes lignes de votre programme ?

Il me semble nécessaire d'élaborer un PLU, en adéquation avec le Padduc, la loi Littoral et la loi Montagne. Nous voulons, également, donner une place particulière à l'agriculture, donnée de base importante de l'économie locale, en favorisant le lien avec les circuits courts, le lycée agricole... Cela implique une réflexion sur le foncier. Nous sommes, par ailleurs, sur un territoire où la vie se retire. Il ne suffit pas simplement de prendre en compte les revenus et les emplois mais identifier ces lieux... Le centre-ville est moribond, le service public mal en point. Si l'on ajoute la hausse des impôts, la chute des transactions immobilières et la diminution des associations non aidées, la messe est dite.... Il faut enrayer ce processus et redonner vie à Sartène.

Votre liste ?

C'est une liste de gauche avec des ouvertures. L'alliance PC-PS fonctionne depuis cinquante ans à Sartène. Nous sommes six encartés, on retrouve, pour le reste, des personnes sans étiquette politique, soucieuses de l'avenir de Sartène.

Discuteriez-vous, éventuellement dans l'entre-deux tours avant le troisième candidat ?

Cela me paraît difficile. Il ne s'agit, certes, que d'une élection municipale mais nous avons des divergences politiques importantes, notamment en ce qui concerne le séparatisme.

Jean-Pierre Luciani (Propriano) « Proposer une autre alternative »

Frère de l'ancien opposant Jacques Luciani, Jean-Pierre se présente sous la bannière « *Prupia àltrimenti* » contre Paul-Marie Bartoli, le maire sortant. Il nous en explique les raisons principales.



Vous êtes nouveau venu dans ce scrutin municipal. Qu'est-ce qui a motivé votre décision ?

Je suis, personnellement, nationaliste de la première heure et je me suis toujours investi en politique sans pour autant être candidat. J'étais aux côtés de mon frère et c'est, d'une manière générale, la politique actuelle de la majorité sortante qui m'a convaincu de partir en campagne et de proposer une autre alternative. Il y a une usure naturelle qui se fait et elle se ressent au niveau de la population.

Que faudrait-il changer selon vous ?

Propriano est une ville balnéaire dont le port est complètement laissé à l'abandon. Par ailleurs, les constructions sont effectuées dans tous les sens, elles ne servent pas l'économie locale. Enfin, les aménagements urbains ne sont guère paysagés. D'une manière générale, il n'y a ni démocratie participative ni concertation. Ce sont la gestion et les décisions d'un seul homme.

Que proposez-vous ?

Le contraire ! La concertation des habitants dans toutes les grandes décisions, le tri au porte-à-porte, un PLU en adéquation avec le Padduc. Depuis 2014, les trois élus de l'opposition ont effectué un bon travail mais ils ont été esseulés. Nous voulons en finir avec cette politique opaque.

Vos colistiers ?

Je crois que nous sommes l'une des rares listes municipales à être soutenues par l'ensemble des mouvements nationalistes. J'en suis, certes, la tête de liste, mais on y retrouve toutes les tendances de cette famille politique. De même que d'autres membres et notamment des personnalités de la société civiles désireuses de changer les choses sur cette commune.

Pour le rapatriement de Ferrandi et d'Alessandri

Il arrive que dans la vie le mieux soit l'ennemi du bien. Il va de soi que celles et ceux qui demandent par simple humanité et par respect de la loi, le rapatriement en Corse d'Alain Ferrandi et de Pierre Alessandri, ne peuvent logiquement exclure Yvan Colonna d'une telle exigence. Mais nous savons que si le sort des trois hommes est lié, rien ne se passera alors qu'il est possible d'obtenir une telle mesure pour les deux premiers. Une telle décision serait un signe positif lancé par l'État français à l'opinion insulaire après quelques erreurs regrettables.

Depuis 3 ans déjà...

Le 11 juillet 2003, Alain Ferrandi et Pierre Alessandri étaient condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sûreté de 18 ans pour leur participation à l'assassinat du Préfet Claude Érignac le 6 février 1998. Ils sont détenus depuis le 25 mai 1999, et purgent leur peine dans différentes prisons hors de Corse. Or leur période de sûreté est arrivée à échéance le 25 mai 2017 et ils demandent à être rapprochés des leurs et donc rapatriés dans une prison insulaire. Le 15 octobre 2019, la Ligue des Droits de l'homme attirait l'attention du grand public sur l'injustice qui leur était faite. Leur inscription au répertoire des détenus particulièrement signalés, les DPS, constituerait l'obstacle majeur à cette demande. Pourtant l'administration pénitentiaire constate qu'Alain Ferrandi et Pierre Alessandri ne posent aucune difficulté de gestion au quotidien. La LDHH souligne avec justesse : « La demande de rapprochement des deux hommes s'inscrit dans les engagements internationaux auxquels souscrit la France, notamment les règles pénitentiaires européennes du Conseil de l'Europe consultables sur le site du ministère de la Justice. La règle 17-1 préconise : « Les détenus doivent être répartis autant que possible dans des prisons situées près de leur foyer ou de leur centre de réinsertion sociale. » Cela fait maintenant 7 400 jours qu'Alain Ferrandi et Pierre Alessandri sont incarcérés hors de Corse. Au début de l'exécution de leur peine, ils avaient 40 ans.

Aujourd'hui, ils en ont 60.» Qui peut penser un seul instant que ces seniors vont chercher un seul instant à s'évader ? L'un et l'autre ont payé un crime qu'ils ont reconnu avoir commis. Il ne s'agit pas de demander leur liberté mais de leur permettre d'effectuer le temps d'incarcération qu'il leur reste à subir dans des conditions moins difficiles essentiellement pour leurs proches qui eux sont innocents du fait criminel. Les élus de Corse, toutes tendances politiques confondues ont appuyé cette demande humanitaire.

« Les parlementaires de Corse, sénateurs et députés, soutiennent la démarche des associations, « L'Ora di u ritornu » et la Ligue des droits de l'Homme, qui vise à obtenir le rapprochement de ces deux hommes dans une prison en Corse, conformément à ce que dit le droit. À leur côté, nous demandons que Pierre Alessandri et Alain Ferrandi soient désinscrits du répertoire des détenus particulièrement signalés, condition nécessaire pour permettre ce rapprochement et contribuer à leur réinsertion familiale et sociale. »

Un signe favorable

Pour l'instant, la garde des Sceaux fait la sourde oreille. Il semblerait toutefois qu'à l'occasion de la venue du nouveau préfet, les relations entre la majorité nationaliste et l'état puissent s'améliorer et jouer positivement en faveur d'Alain Ferrandi et de Pierre Alessandri. À l'heure où la société civile corse semble se réveiller d'un long sommeil (comme le démontre la formidable marche

blanche organisée à Corte par le collectif A maffia nò a vita sù après l'assassinat de Barthélémy Casanova), l'attitude positive du nouveau préfet est un signe encourageant. Contrastant avec l'agressivité un rien pathologique de Josiane Chevalier, Franck Robine a enfin cessé de confondre la poignée de conjurés responsables de l'assassinat du préfet Érignac avec les Corses en général. De nombreux défis sont lancés à la Collectivité à commencer par la crise des déchets et les risques de pénurie budgétaire. La Corse a besoin des compétences étatiques pour se sortir de ces ornières. Mais travailler ensemble signifie aussi cesser de se méfier de l'autre. Le cas de Ferrandi et d'Alessandri est emblématique à divers degrés. Ils ne représentent donc pas la Corse mais ils sont aussi les enfants de cette terre. Ils devaient payer pour ce qu'ils ont fait. Ils paient. Mais l'état doit aussi apprendre à pardonner afin que nous sachions que la page dramatique ouverte le 6 février 1998 est désormais tournée. Il ne s'agit pas d'oublier le préfet Érignac mais de surmonter cette épreuve qui a été vécue en commun par les Corses et les Français. Il ne s'agit pas pour l'instant de libérer ces deux hommes qui ont assumé leur acte mais de les rapprocher des leurs. C'est un geste d'humanité qui est demandé à l'état et non un geste d'amnésie.

• GXC

Écobuage : plaider pour une pratique ancestrale

L'écobuage est un moyen naturel d'éliminer la végétation qui envahit l'espace, de fertiliser les sols à un moindre et de réduire le volume d'une biomasse qui, l'été, devient un combustible très inflammable.



L'incendie catastrophique de Quenza qui a ravagé plus de 1500 hectare de végétation et la plus grande fréquence des épisodes de vents forts ont relancé le débat concernant l'écobuage. J'avais déjà abordé ce sujet. Je le remets toutefois sur la table car, contrairement à ce qu'affirment à nouveau ceux qui en réclament l'interdiction, l'écobuage est depuis des siècles une bonne pratique et, pour étayer ce propos, je me réfère d'abord à la définition du verbe « *écobuer* ». Écobuer signifie débroussailler par le feu et nourrir les sols dans le cadre d'une activité pastorale ou d'un entretien de l'espace rural (arrachage de la végétation, constitution de petits tas destinés à être incinérés, épandage des cendres). Puis je me réfère aussi aux avantages que présente l'écobuage : moyen naturel d'éliminer la végétation qui envahit l'espace ; fertilisation des sols à un moindre coût et sans recourir à des composants chimiques ; réduction du volume d'une biomasse qui, l'été venu, devient un combustible hautement inflammable. L'écobuage est certes dénoncé par des

écologistes qui considèrent qu'il dégrade les sols, nuit à la biodiversité, pollue l'atmosphère et provoque l'introduction de polluants organiques dans la viande, le lait ou le miel. J'entends ces critiques et, pour une bonne part, elles me paraissent plutôt fondées. Mais j'ai la conviction que l'écobuage est moins nuisible que les produits Monsanto et qu'il reste irremplaçable pour l'entretien naturel de terrains difficilement accessibles et le maintien de l'activité agricole de montagne. Je suis donc favorable au maintien de l'écobuage. En revanche, je considère qu'il convient d'interdire et de sanctionner sévèrement ce avec quoi on le confond trop souvent : le brûlage sauvage de végétaux, d'encombrants ou de déchets.

Sanctionner l'inconscience et la négligence

Il importe d'être impitoyable car par individualisme, facilité, avarice ou bêtise, trop de nos concitoyens, jardiniers ou artisans du dimanche, ne se rendent pas à la recyclerie du coin et préfèrent brûler ce qui les encombre.

La pitié est d'autant moins concevable que, le plus souvent, ces individus agissent sans prendre la moindre précaution. Bref, ils incinèrent n'importe quoi en tout lieu et quand bon leur semble, sans se soucier que soit mis en danger les biens ou la vie d'autrui. Il est grand temps d'en finir avec ce genre de pratiques et de souligner qu'un individu qui gratte une allumette ou actionne un briquet dans ces conditions, est au minimum un inconscient ou un négligent doublé d'un incendiaire et n'a rien d'un écobueur. Il serait sans doute aussi pertinent que les autorités compétentes édictent des règles à la fois simples, contraignantes et pérennes qui permettent à chacun d'assimiler aisément la marche à suivre. Il existe certes déjà une interdiction d'écobuer en période estivale et des interdictions temporaires sont édictées lors des périodes de grand vent. Mais il faut aller plus loin. D'abord il conviendrait que soit totalement interdit et systématiquement constaté et sanctionné le brûlage sauvage de végétaux, d'encombrants ou de déchets par des particuliers ou des entreprises. Ensuite il serait bon d'aider les exploitants agricoles et éventuellement les collectivités souhaitant entretenir des espaces naturels, à adopter de bonnes pratiques d'écobuage : par exemple, la veille d'une mise à feu, avvertir les services d'incendie et de secours afin qu'ils puissent émettre un avis selon les outils de prévision dont dispose Météo-France et apporter des conseils. Enfin, il serait souhaitable d'exiger que les services incendies portent plainte si le brûlage sauvage de végétaux, d'encombrants ou de déchets ou un écobuage tourne mal.

• Alexandra Sereni

La victoire inespérée du Sinn Fein en république d'Irlande

Même les dirigeants du Sinn Fein, hier encore vitrine légale de l'IRA, n'y croyaient pas : ce parti héraut d'une réunification de l'Irlande, est devenu la deuxième force au Parlement irlandais après avoir remporté le vote populaire aux élections du 8 février 2020. Il compte désormais 37 sièges sur les 160 du Dail, la chambre basse du Parlement irlandais et met en grande difficulté le Fianna Fail, parti de centre droit, le Fine Gael, l'autre grand parti de centre droit, dont est membre le premier ministre sortant Leo Varadkar. Ces beaux résultats semblent être tout à la fois une conséquence du Brexit qui rend l'unité irlandaise possible et d'un programme de gauche qui prend en compte les plus démunis des Irlandais.

« *Tiocfaidh ár lá* », le slogan nationaliste qui veut dire « *Notre jour viendra* »

Il revient à Gerry Adams, dirigeant clandestin de l'IRA et leader du Sinn Fein de 1983 à 2018, d'avoir compris que la violence clandestine menait à une impasse et renforçait en définitive la mainmise britannique sur le nord de l'Irlande. En 1986, il a réussi à convaincre le mouvement nationaliste de renoncer à sa politique d'abstention en république d'Eire pour briguer et occuper des sièges au Parlement, le Dáil Éireann. Les premiers résultats furent proprement catastrophiques et traduisaient le rejet absolu de l'IRA les Irlandais du sud. Aux législatives de 1987, le Sinn Fein récoltait 1,9 % des voix de première préférence. En 1992, 1,6 %, les électeurs irlandais refusant de voter pour des personnes qu'ils désignaient comme les « *Semtex* » (l'explosif utilisé lors des attentats) et à une partie des assassinats perpétrés dans les rues des villes du Nord. Ça n'est qu'après le cessez-le-feu de l'IRA en 1994 et les négociations qui ont débouché sur l'accord du Vendredi saint en 1998 que le score remonte très légèrement : en 1997, le Sinn Fein remporte 2,6 % des voix et son premier poste de député. Dix ans plus tard, le programme de gauche du Sinn Fein commence à faire son effet avec 6,9 % des suffrages. La crise de 2008 provoque une récession économique et, en 2016, le Sinn Fein atteint 13,6 % et gagne de 23 sièges, une représentation moitié moins importante que celles du Fianna Fáil et du Fine

Gael. Mais l'unité de l'Irlande apparaît toujours secondaire en comparaison des luttes sociales menées par les militants réunionistes. À tel point que l'image même de Gerry Adams, par ailleurs devenu un riche promoteur, devenait une entrave. L'an dernier, le Sinn Fein avait essuyé de lourdes pertes lors des Européennes et des municipales. C'est Mary Lou McDonald (photo) une Dublinoise, qui remplace Adams, mais sans grand succès puisque le Sinn Fein connaît des échecs aux Européennes et aux municipales. C'est en raison de ces défaites que le parti a préféré n'aligner que 42 candidats pour les 160 sièges du Dáil, afin de limiter les dégâts électoraux, financiers et psychologiques.

Les raisons d'une victoire

La première des raisons de cette victoire (qui n'est cependant pas un triomphe dans l'absolu) est économique. La reprise a profité aux grandes sociétés étrangères et aux Irlandais les plus riches. La politique d'austérité s'est traduite par une augmentation substantielle du coût de la vie, de l'immobilier et par voie de conséquence d'un éloignement dramatique des lieux de travail largement concentrés dans les zones urbaines. La gestion du premier ministre Varadkar n'a par ailleurs guère permis d'améliorer les services publics. La deuxième raison est le Brexit. La décision du Royaume-Uni de quitter l'Europe a donné des couleurs à l'hypothèse d'une réunion des deux Irlandes même si cela n'a pas été au cœur

de la campagne du Sinn Fein. L'une des conséquences de ces deux facteurs a été le vote jeune en faveur du Sinn Fein qui est le seul parti à s'être préoccupé de la question sociale. Les jeunes ont fait irruption sur la scène politique lors des consultations sur le mariage



pour tous en 2015 et sur l'avortement en 2018. Ce sont eux qui ont bousculé le vieux pays dominé par une église rétrograde et répressive. Et parmi les jeunes les femmes ont été en pointe. Cette fois-ci ils ont clamé leur refus d'être complices d'une politique qui donne beaucoup aux multinationales et aux citoyens les plus huppés mais abandonnent les plus démunis. Ils ont donc voté pour le Sinn Fein non par nationalisme mais par un désir affirmé de plus de justice sociale.

• GXC

Le rdv annuel des vitamines par les agrumes

Phénoménal ! près de 3000 personnes à la Fête des agrumes. La petite fête qui commence à faire de l'ombre aux autres. Bastelicaccia avec son micro climat béni des dieux, tout y pousse même l'hiver. L'association APVAB organisait le week-end dernier la 15ème édition de la Fête des agrumes dans la salle polyvalente et sous chapiteau pour les activités extérieures.

La tempête Ciara ayant disparu des « écrans », le soleil persistant, toute la Corse était présente à ce rendez-vous vitaminé incontournable. 64 stands d'exposants accueillent un public ravi de pouvoir acheter des produits haut de gamme dont on leur expliquait l'origine et le mode de transformation. Le but de la manifestation n'étant pas seulement de vendre et de promouvoir l'agriculture, mais également de présenter des artisans qui ont acquis un savoir-faire très ancien tout en se confrontant à la modernité. Bien entendu les mandarines, pomelos, citrons, oranges, cédrat et j'en passe étaient les stars de la manifestation. Les agrumes étaient proposés sous forme de plants, de fruits, mais aussi de gâteaux, confitures et autres douceurs.



Le stand de la Marie Do avec les bénévoles de l'APVAB, Françoise et Marie-Jeanne aux commandes rencontrait un vif succès avec ses oranges pressées, à savoir que la moitié des recettes était reversée à l'association comme tous les ans. L'association INSEME était également présente ainsi qu'un stand

de La Poste où les utilisateurs expédiaient leur courrier et colis et ce durant les deux journées. Les Agrumes du Soleil venus de Lucciana proposaient des plants certifiés avec force conseils aux clients, environ 500 plants tous agrumes confondus ont été vendus sur les deux jours. L'INRA avec Bruno et Antonin et la FREDON Corse qui sont un peu les parrains de cette manifestation répondaient aux questionnements des curieux. Le citron caviar, le citron noir ou la main de bouddha qui est également un fruit faisaient le buzz. Un public nombreux se pressait autour du stand pour déguster par exemple, le surprenant citron doux, l'orange sanguine ou le cédrat. L'artisanat d'art insulaire était présent avec la vannerie, la poterie, l'ébénisterie, la coutellerie, la joaillerie pour n'en citer que quelques uns. Tous les exposants jouaient le jeu, vendant des oranges, même les stands de charcuterie, fromages ou bijoux c'était le but. Cette renaissance des agrumes de Bastelicaccia Jules-Pierre y a cru de toutes ses forces et y croit plus que jamais 15 ans plus tard. Il y eut des miracles, un agriculteur de la région qui avait acheté des plants d'orangers a attendu 10 longues années pour voir son travail largement récompensé quant à Mme. Mazzacami celle-ci possède des produits locaux dérivés d'arbres « ancestraux » qui sont entretenus depuis des générations par la famille. Jules-Pierre Bartoli rappelait que le pilier de la fête, le cédrat qui est vendu est un cédrat dont la souche est corse, donc typiquement corse. Cette année, la fête est avancée, non pas à cause des élections comme certains le pensaient mais tout simplement à cause du réchauffement climatique, les agrumes étant parvenus à

maturité beaucoup plus tôt. Les enfants n'étaient pas en reste non plus avec « La souris verte » qui les a divertis tout le week-end. La Fête des agrumes c'est aussi l'occasion de rencontres entre amis, autour d'une table pour déguster un plat chaud ou se désaltérer. Il est loin le temps où Jules-Pierre rentrait



déprimé chez lui en voyant l'état des vergers. Aujourd'hui ils sont en pleine forme et entretenus, le challenge de février 2006 que vous vous étiez fixés avec Antoine Ottavi est gagné.

Bravo à toute l'équipe, un coup de chapeau aux bénévoles sans lesquels rien se ferait, qui répondent présents chaque année et à Christine qui guidait toute cette foule à l'aide de son micro. Une pensée à Bati qui a manqué à tous. Un clin d'œil à Xavier la pierre d'angle de la communication qui est à l'origine de l'excellente diffusion de la fête.

• Danielle Campinchi

Coronavirus : la mode mondiale impactée

L'épidémie de Coronavirus continue d'évoluer en Chine et dans le monde. L'Empire du Milieu voit ralentir drastiquement ses activités et entraîne avec lui le secteur de la mode internationale. Face à une situation exceptionnelle, entre fermetures de boutiques, chute des ventes, ou arrêt total de la production, quelles sont les premières conséquences économiques de cette infection ?



Après New-York, Londres et Milan, c'est à Paris que la Fashion Week va prendre place dès le 28 février. Mais cette saison, les défilés connaissent et vont connaître des tourments inédits. En effet, les créateurs chinois ne pourront pas présenter leurs

créations cette saison, et potentiellement celles d'après. A Milan, trois designers ont dû annuler leur venue, six à Paris. En cause : des usines fermées et des livraisons impossibles suite à l'épidémie de Coronavirus qui touche le continent asiatique.

Au-delà des maisons chinoises, se sont les représentants qui ne pourront pas se déplacer jusqu'en Europe. Par exemple, une baisse de 30% à 40% de spectateurs des défilés du groupe Kering, (dont les marques sont, entre autres, Gucci, Balenciaga, Saint Laurent) est attendue par le géant du luxe. Des spectateurs indispensables lors de tels événements, sachant que les riches chinois représentent les premiers consommateurs de luxe au monde. 390 millions : c'est le nombre de personnes représentant le marché

mondial des biens de luxe, et plus de la moitié sont asiatiques. Les chinois ont représenté à eux seuls « 90 % de la croissance réelle du marché mondiale » sur l'année 2019, selon Fashion Network. En dehors du microcosme de Fashion Week, l'économie de la mode promet d'en pâtir rapidement en Europe, et en France notamment. Selon Jean-Pierre Mas, président des Entreprises du Voyage, les chinois représentent 2,5% de la fréquentation touristique et 7% de la recette touristique, soit 4 milliards d'euros de dépenses. A Paris et sa région, 265 millions d'euros ont été dépensés par les touristes chinois en 2018 en biens dits « durables », comme les vêtements, accessoires et produits de beauté, devant les Américains et leurs 246 millions d'euros.

Mais c'est en Asie que la situation s'aggrave. Plusieurs grands noms du prêt-à-porter ont déjà annoncé avoir fermé les portes de leurs points de vente. C'est le cas de Levi's qui a dû suspendre l'activité de la moitié de ses boutiques asiatiques. La marque mythique de jeans a ouvert il y a quelques mois son plus grand espace chinois à Wuhan, épicentre de l'épidémie. Burberry, Nike et d'autres grands noms du secteur ont temporairement cessé leurs activités asiatiques. Le plus important reste évidemment l'aspect humain de cette crise et la sécurité sanitaire nécessaire pour endiguer le phénomène d'épidémie. L'heure est aujourd'hui à l'action, face à un virus mortel dont le bilan s'aggrave de jour en jour.

• Julie Sansonetti

Droit de reproduction sous contrôle

À neuf mois de la présidentielle, Trump s'affiche avec les militants anti-avortement. Le discours de Michelle Williams pendant les Golden Globes qui rappelle le droit d'avoir le choix souligne combien l'avortement est un enjeu crucial des élections américaines. Il existe de fortes disparités dans le monde. Le délit d'entrave à l'IVG n'a été définitivement adopté par le Parlement européen que le 15 février 2017. Un droit toujours remis en cause et pas si acquis que ça.



Droit fondamental

Si aujourd'hui le droit de l'avortement peut apparaître comme un acquis, cela n'a pas toujours été le cas. Depuis près de 30 ans, le nombre d'IVG oscille entre 215 000 et 230 000 en France. Une stabilité étonnante puisque les femmes utilisent largement des moyens de contraception. Une IVG sur cinq est réalisée hors d'une structure hospitalière, dans un cabinet médical, au planning familial ou dans un centre de santé. Les femmes de 20 à 24 ans restent les plus concernées. Le recours à l'IVG concerne toutes les tranches d'âge, avec une légère baisse chez les mineures depuis 2010. Majeures ou mineures, toutes les femmes ont le droit à l'IVG en France. Dans le monde, l'avortement est totalement interdit dans certains pays. Il est pourtant établi que rendre l'avortement illégal n'évite pas qu'il se produise, mais oblige les femmes à avoir des procédures clandestines et risquées. 47 000 femmes meurent chaque année à cause de complications liées aux avortements non médicalisés. Les grossesses non désirées sont la cause principale des avortements.

Accès à l'IVG

Une Française sur trois a recours à un avortement au cours de sa vie. Les femmes de 20 à 29 ans sont celles qui ont le plus recours

à l'avortement (27,3 femmes sur 1 000 en France). Le recours à l'IVG est plus élevé en Île-de-France et dans le Sud (Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse). Certaines femmes seront concernées plusieurs fois par une IVG au cours de leur vie féconde. L'IVG est intégralement remboursée depuis 2013. Depuis 2012, 60 centres pratiquant des IVG ont été fermés en France. Le ministère de la Santé a diligenté une enquête qualitative et territoriale auprès des agences régionales de santé (ARS). Résultat ? Pour avorter, il vaut mieux habiter en Corse ou en Occitanie qu'en Bretagne, dans les Hauts-de-France ou en Nouvelle-Aquitaine. Entre la première et la dernière région, le temps écoulé entre la prise de contact et la réalisation effective d'une IVG, médicamenteuse ou chirurgicale, varie pour une femme de trois à onze jours. Le délai national est de 7,4 jours. La variation des délais s'explique en partie en raison de l'implication des acteurs de ville et des professionnels libéraux. Globalement, il y a peu de difficulté d'accès à l'IVG liée à l'exercice d'une clause de conscience. Seules les prises en charge des IVG tardives peuvent être source de tension. Pour lutter contre les disparités régionales, les IVG instrumentales devraient pouvoir être réalisées dans des centres de santé dès le premier trimestre 2020. L'accès à l'IVG devra figurer parmi les critères d'évaluation des hôpitaux dans les contrats d'objectifs les liant aux ARS.

Pro-vie vs droit du choix

Depuis le début de l'année, les conservateurs des États-Unis redoublent d'efforts dans leur croisade anti-IVG. L'institut de statistiques Guttmacher, qui défend les droits reproductifs, a recensé plus de 300 mesures restreignant l'avortement adoptées

en 2019 dans 28 États américains. Les pro-vie, ceux qui militent contre l'avortement, redoublent de vigueur. En Europe, on note une régression du droit à l'avortement. Le Conseil de l'Europe a notamment mis en garde l'Italie, la Russie, l'Arménie ou encore la Pologne. En France, ceux qui marchent pour la vie contre l'IVG sont les mêmes qui défilent dans les manifs contre le mariage pour tous.



Pour contrer la prolifération des sites à l'apparence « neutre, voire institutionnelle » délivrant une information « *falla-cieuse* » et qui diffusaient une propagande pro-vie, le gouvernement a lancé le site « neutre » <http://www.ivg.gouv.fr>. Dernièrement, une campagne d'affichage anti-IVG et anti-PMA a dû être retirée des gares parisiennes après avoir fait polémique. L'afficheur Mediatriansports a été contraint de s'expliquer. Et cela relance le débat, jamais apaisé sur ce sujet de la procréation et de son contrôle. Le corps des femmes reste politique.

• Maria Mariana

40 bougies pour le Comité Interquartiers

L'Assemblée Générale annuelle ordinaire (Quarantième du nom) du Comité Interquartiers d'Ajaccio, s'est tenue Mardi 21 janvier 2020 au Centre « *U Borgu* » sous la Présidence de Jean MASSIANI, qui anime l'association depuis sa création en 1980. L'occasion pour le Président d'évoquer, à travers un bref rappel historique, le contexte des premiers pas, ainsi que les différentes étapes qui ont suivi.

Du POS au PLU

C'était au moment de la création du premier Plan d'Occupation des Sols qui succédait au document d'urbanisme à une époque de constructions anarchiques qui ont sonné le réveil des associations de quartiers et des défenseurs de l'environnement, comme le comité de défense du Casone par exemple, une des toutes premières associations de la ville fondée en 1978 qui au même titre que d'autres a dû saisir les tribunaux pour faire respecter la loi, sans compter le préjudice humain. Certains lieux sont, hélas, définitivement défigurés. Une solidarité s'est alors organisée et les différentes associations se sont regroupées des Sanguinaires à Mezzavia.

Vie quotidienne et concertation

Puis au fil du temps, les préoccupations se sont surtout portées sur les nombreux tracas de la vie quotidienne (propreté, voirie, espaces verts, cadre de vie, transports, occupation du domaine public, etc...) et sur la volonté d'établir un contact permanent avec les responsables locaux (élus et techniciens de la cité et, plus récemment, la CAPA). Ainsi, petit à petit, sans tapage, mais avec cohérence et détermination, le comité a réussi à établir un dialogue trimestriel avec la municipalité; un rendez-vous désormais incontournable qui permet aussi, à des personnes isolées, de faire connaître à tour de rôle leurs revendications.

Quant au constat actuel, d'une manière générale, si l'écoute de la part des autorités est bien réelle, et si des avancées sont incontestables, le comité reste vigilant quant à la pratique de la constructibilité déterminée par le PLU, et par voie de conséquence, la place réservée à la végétation. Il attend aussi une amélioration dans divers dépôts (ordures, encombrants) et un traitement plus sévère face à l'incivisme à certains endroits.

Le bilan par secteur

Au Parc Berthault : la dératisation reste incomplète et le passage des bus n'est pas assez fréquent.

Au Casone : les riverains espèrent que les observations faites au sujet de l'espace boisé derrière la grotte dans le cadre de l'enquête publique du PLU seront prises en considération.

Au Salario : le renforcement demandé de la chaussée à l'intersection a été effectué et la réfection du chemin de Torreta est toujours à l'ordre du jour.

Au Centre-Ville : si la décoration pendant les fêtes a été appréciée, des progrès sont attendus en matière de propreté notamment dans la rue *Marechal Ornano* ; par ailleurs une navette est réclamée pour desservir les hauteurs (Parc Forcioli Conti / Balestrino).

Aux Jardins de l'Empereur : le portillon du stade a été installé ainsi que les deux composteurs partagés. L'aménagement des trottoirs de l'Avenue La Grande Armée est en bonne voie et devrait bientôt se poursuivre devant les immeubles Lucien et Joseph.

À Castel-Vecchio : tri sélectif enfin opérationnel mais entretien de la rue principale qui laisse à désirer.

Aux Cannes : le stationnement s'est amélioré rue Bonardi; de nouvelles propositions sont faites pour régler les nombreux petits problèmes de tout le secteur. Le dialogue se poursuit avec les services concernés.

Alzo di Leva : certaines doléances ont des difficultés à connaître des solutions comme l'enlèvement des voitures ventouses; quant au chemin d'accès à la résidence, il est souvent dans un état déplorable.

Franchini / Soleil Levant : la mise en sécurité de la sortie des Immeubles Orazzi est d'une nécessité urgente. La pose d'un miroir en face de la sortie serait la bienvenue. La purge des racines de pins par contre a été réalisée.

À Pietralba : les échanges avec les techniciens de la ville sont fructueux; débroussaillage et panneaux de signalisation conformes aux desiderata.

À Saint-Joseph : un accord est toujours attendu entre la CTC et la Mairie quant à la rétrocession de l'ancienne route de Sartène.



À Aspretto : le chemin de l'Ancienne Batterie est bien passé dans le domaine public; sa réfection est bien entendu vivement souhaitée.

Enfin, le comité espère que les prochains responsables poursuivront, en l'intensifiant, ce travail de proximité avec les habitants.

Les représentants par secteur :

Jean MASSIANI (Casone), Claudine TOMASI (Jardins de l'Empereur), Nany GIACOMONI (Résidence des Iles), Paul MENIOT (Parc Berthault), Josette CASANOVA (Salario), Bernadette BOZZI (Castel Vecchio/Padules), Josiane CARIU (Pietralba), Joseph RECAGNO (Aspretto), Marylène MARI (Centre-Ville), Annick BEGLIOMINI (Alzo di Leva), Jean-Jacques POGGI (Canne / Binda), Magdeleine PIETRI et Guy LUCIANI (Franchini / Soleil Levant), Marie-Dominique RAGAZZACCI, Marie - Thérèse GUISEPPACCI (Saint-Joseph).

Salon Wine Paris 2020

Jean-Baptiste de Peretti Della Rocca : « Une chance d'être présent sur ce Salon »

Le Salon Wine Paris-Vinexpo s'est déroulé du 10 au 12 février à la Porte de Versailles. L'occasion pour vingt-six vigneron insulaires d'y faire déguster leurs vins. Parmi eux, Jean-Baptiste de Peretti Della Rocca. Installé à Pruno, près de Figari, et président de l'AOP du même nom, le viticulteur revient sur cette édition 2020 tout en présentant sa démarche. Interview.



À chaud, quel bilan dressez-vous de cette édition 2020 du Salon Wine Paris-Vinexpo ?

Ça s'est très bien passé. J'ai d'ailleurs pu y présenter ma nouvelle cuvée, Colette, qui a été très appréciée. D'après les gens qui sont venus l'année dernière et qui sont revenus cette année, mes vins ont beaucoup évolué en bien. Ils ont davantage plu que lors de l'édition 2019.

Votre exploitation est encore jeune. Cela signifie-t-il que vous avez gagné en expérience ?

Il est vrai que j'ai une jeune exploitation, mais il y a aussi plus de travail et un peu plus de connaissances. J'espère que l'on va faire de mieux en mieux à l'avenir.

Vous participez à ce salon pour la deuxième année consécutive. On imagine qu'un tel événement donne accès à un panel de clients conséquent...

Oui. À ce jour, nous autres vignerons corses sommes très bien vus car les gens ne connaissent pas nos cépages. Ils sont d'ailleurs souvent surpris par leur nombre. Outre les trois principaux - sciaccarellu, niellucciu, vermentinu -, il y a aussi les « vieux » que l'on ressort, comme le minustellu, le biancu gentile, le carcaghjolu neru, le cuddivarta et tant d'autres... Le C.R.V.I de Corse (Centre de Recherche Viti-vinicole Insulaire) a fait en quelque sorte le riacquistu de nos cépages.

Vous avez commencé à planter vos pieds de vigne en 2013. Votre premier millésime date de 2017. Est-ce difficile, de nos jours, de se lancer dans la viticulture ?

Avant tout, il faut avoir des terres. Sans, c'est un peu difficile. Ensuite, il faut être installé en tant qu'agriculteur. La démarche est longue, c'est un peu le parcours du combattant mais il ne faut pas se décourager. Après, il faut avoir la trésorerie pour attendre, car les investissements sont assez lourds. Il faut payer aussi payer la cave et le personnel qui va entretenir la vigne. Même si au départ on le fait nous, on ne peut pas tout faire par la suite. Aujourd'hui, j'ai la possibilité de faire 10 hectares de plus ; ça me suffit. A terme, cela fera un total de 15 hectares, ce qui est bien parce que le marché peut évoluer. Il faut rester prudent...

Combien produisez-vous de bouteilles ?

Aujourd'hui, 15.000 par an, toutes couleurs confondues. L'année prochaine, je pense que je vais doubler. Il y a la demande, et aussi les vignes qui sont en production. Dans deux ans, je triplerai.

Un tiers de la production des vignerons insulaires est vendue sur l'île, les deux tiers restants partent à l'export. Qu'en est-il de vos bouteilles ?

Aujourd'hui, je vends tout sur place. Je fais moi-même mon propre commercial. Je rentre dans les commerces, je suis un peu connu et



quand je ne le suis pas, je me fais connaître. Je prends un grand plaisir à vendre mon vin, produit dans les démarches de conversion en agriculture biologique, et j'essaie de le faire essentiellement dans l'extrême sud, mais aussi de Sartène à Ajaccio. J'envisage aussi de travailler avec l'Empreinte, un caviste à Bastia.

Vous êtes également président de l'AOP Figari. Combien de vigneron regroupé-t-elle ?

Nous sommes neuf à faire partie de cette appellation. Il y a une très belle dynamique : des jeunes s'installent avec de beaux projets. Franchement, nous avons de quoi être fiers !

Une autre fierté est aussi celle d'avoir vu les vignerons corses davantage se professionnaliser au fil des ans...

Tout à fait ! Il faut être professionnel, savoir s'entourer, se faire conseiller, avoir le œnologues. Quand on voit le nombre d'exposants qu'il y a sur ce Salon, je me demande comment, déjà, on peut être là ; pour moi qui viens d'arriver dans le métier, c'est vraiment une chance d'être présent sur une telle manifestation. Surtout, le CIVC (Conseil Interprofessionnel des Vins de Corse) a fait un travail remarquable. On a la chance d'avoir des sommelières de grands restaurants corses qui présentent nos vins d'une manière différente de la nôtre. La Corse est très bien représentée au niveau culinaire et ça, ça n'a pas de prix !

Dans quel domaine faudrait-il s'améliorer ?

La communication. Pour se faire connaître davantage, je pense qu'il faut qu'on fasse plus de Salons sur le continent et dans le monde. À travers le CIVC ou par des démarches personnelles, il faut qu'on se fasse connaître ailleurs.

C'est aussi votre démarche en allant vous-même vendre votre vin et le présenter...

Tout à fait. En avril, il y a une belle manifestation à Lyon à laquelle je n'ai pas pu assister l'an passé. Je vais cette fois essayer de m'y rendre afin d'y faire déguster mon vin et de le faire connaître.

Envisagez-vous d'aller le faire découvrir à l'étranger ?

Éventuellement, oui. Je pense qu'il y a à faire en Belgique et dans le pays nordiques...

• Interview réalisée par A.S.



L'agriculture en toile de fond

« Aujourd'hui, c'est le premier métier que je fais qui me plaît vraiment. » Avant de devenir vigneron, Jean-Baptiste de Peretti Della Rocca a fréquenté le lycée agricole de Sartène dans le milieu des années 1980. Dans la foulée, il a créé le parking couvert de l'aéroport de Figari, puis l'a vendu avant de partir vivre à Paris et à Madagascar. « Ces voyages m'ont vraiment permis d'apprécier encore plus l'agriculture. » Il a aussi eu deux enfants, Colette et Jules, dont les prénoms sont associés aux cuvées du Domaine Famidda de Peretti Della Rocca. « Mon grand-père était agriculteur et avait des vignes, explique le viticulteur né en 1969. Moi, j'étais dans la mode avec ma famille. Puis, en 2013, on a créé le domaine sur nos terres et on a planté 3 hectares de vigne à Pruno, près de Figari. En 2017, on a replanté 3 hectares et demi, puis encore 3 hectares en 2019. A ce jour, j'ai 4 hectares en production. L'année prochaine, j'en aurai 7 et dans 2 ans aux alentours de 10. J'envisage de faire 15 hectares. C'est suffisant, car le marché peut évoluer. Il faut rester humble et prudent. »

Dans sa démarche, il y a aussi la volonté de faire découvrir la Corse à travers son vin. « J'accompagne ça d'œnotourisme. Sur le domaine, on dispose de onze chambres. À partir de cette année, on fait une maison d'hôtes. L'idée est de faire connaître les vins, le tourisme et la Corse qui travaille. » Au Salon Wine Paris, Jean-Baptiste de Peretti Della Rocca expose à côté de son ami d'enfance, Christian Zuria, viticulteur à Bonifacio. « On a planté notre premier hectare en même temps et, aujourd'hui, on fait le Salon ensemble. Il y a une belle entente et de l'entraide. Comme Christian est d'une appellation différente, on envisage qu'il y ait une synergie dans le travail commercial. » Une association des compétences que le vigneron de Figari souhaiterait aussi réaliser avec ses enfants. « J'espère qu'un jour ils m'accompagneront dans la démarche. » Histoire de rappeler que dans le vin, il y aura toujours cette notion de partage...

Prisons sans barreaux

Exposition de Raphaëlle Duroselle

Le centre culturel bastiais, « *Una Volta* », expose des photographies de Raphaëlle Duroselle. Des clichés pris à Casabianda et en Finlande. Points communs : des centres de détentions ouverts. Un sujet sensible à l'heure de la clémence zéro et de la tendance au tout répressif.



Les photos de Raphaëlle Duroselle ont de prime abord un aspect bucolique. Des champs. Des forêts. Des parcs. Des hommes. Des femmes. Et les travaux des jours. Tout à l'air tellement calme. Tellement simple. Des femmes. Des hommes. Et des intérieurs banals de monsieur et madame tout le monde. Un ordinaire des plus ordinaires si ce n'est qu'il s'agit de détenus et que leurs prisons n'ont pas de barreaux. Ce sont des prisonniers... libres. Libres de vaquer à leurs tâches quotidiennes.

Libres, mais obligés d'effectuer les peines auxquelles les ont condamnés les juges. Prisons ouvertes, l'oxymore ne correspond guère à l'humeur du temps qui préfère – c'est plus facile – la punition à la réinsertion. Prisons ouvertes la formule appelle un questionnement philosophique sur le libre arbitre. Sur l'acceptation de payer sa dette à la société. Pour rebondir. Pour aller de l'avant. Pour endosser l'habit neuf d'un vécu autre. La photographe plasticienne offre au regard des images qui font réfléchir et qui sont porteuses d'émotion. De fraternité. Comme celle d'Irina rentrant dans sa chambre – et non dans sa cellule-Chambre sise dans une petite maison en bois. Comme celle de Nora rejoignant au fond d'une forêt son foyer. Comme celle de Pekka lisant devant sa fenêtre. Comme celle de cette silhouette se dressant dans un champ de lavande en Corse. En Finlande ou à Casabianda l'horizon de prisonniers ne bute pas sur le boucan des lourdes portes qui claquent et sur le bruit

d'enfer des serrures qui se ferment. Les hommes de la prison ouverte d'Ojoinen font des travaux agricoles, sont forestiers, rénovent des bâtiments publics. Les femmes détenues à Vanaja entretiennent des parcs municipaux, font le ménage dans des musées ou réalisent des tricots fait main. A Casabianda, la plus grande ferme de l'île les prisonniers sont agriculteurs ou éleveurs. Casabianda, prison « *expérimentale* » depuis 1948 (!) n'accueille plus seulement des délinquants sexuels mais également des auteurs de crimes passionnels. Lors du vernissage de l'exposition de Raphaëlle Duroselle la directrice de « *Una Volta* », Juana Macari, a eu l'idée d'organiser un débat sur le thème des prisons ouvertes. Echange plein de richesse entre l'artiste, un représentant de l'administration pénitentiaire, le directeur de l'équipe méditerranéenne de recherche juridique de l'université de Corte et de deux juges d'application des peines. Explications et éclairages clairs et pointus. Au passage la définition donnée par l'ONU des prisons ouvertes : pas de barrières physiques, une discipline consentie, une obligation de travail, une confiance accordée aux prisonniers recrutés selon des critères précis. En France les prisons ouvertes sont absentes du code de procédure pénale. Etrange !

• Michèle Acquaviva-Pache

Pourquoi cette thématique des prisons ouvertes ?

Lorsque j'étais journaliste à France 3 Corse je faisais fréquemment des reportages dans le sud de l'île et je passais alors devant Casbianda, la ferme pénitentiaire ouverte. Ce système d'emprisonnement m'a amené à me poser des questions sur la liberté relative des détenus dans ce genre d'endroit. Pourquoi ne s'enfuient-ils pas ? Comment se créent-ils des limites et de quelle façon gèrent-ils leur situation ? J'ai monté un projet sur ce thème. Par le biais de la CdC le ministère de la justice m'a donné son feu vert. En attendant sa réponse j'ai appris que les prisons ouvertes existaient dans d'autres pays dont la Finlande.

Avez-vous pu travailler facilement dans ce pays ?

Je me suis adressée à l'ambassade de Finlande à Paris. L'obtention d'autorisations de photographe a été ultra rapide par rapport à la France. Les Finlandais m'ont proposé l'accès à une prison sans barreaux de femmes située à Vanaja et à une prison ouverte d'hommes à Ojoinen. Dans cette dernière un surveillant était à mes côtés lors des prises de vue. Là, j'ai eu un peu plus de difficultés qu'avec les prisonnières. Disons que j'ai perçu un certain malaise. Dans la prison de femmes je n'ai été escortée par une surveillante qu'un jour. Les échanges se faisaient en anglais. Tant à Vanaja qu'à Ojoinen j'ai bien expliqué mon projet et je me suis gardée d'interroger les prisonniers sur les crimes ou délits qu'ils avaient pu commettre.

« Les Finlandais jouent avant tout la réinsertion et accordent beaucoup d'importance à la responsabilisation des détenus. Ils ont une formule qui m'a frappé : « Les prisonniers d'aujourd'hui sont nos voisins de demain. »

Raphaëlle Duroselle

Tous les condamnés peuvent-ils se retrouver dans des prisons ouvertes ?

En Finlande on les sélectionne. On ne retiendra pas, par exemple, des serial killers. A Casabianda il y a également une sélection. Les Finlandais jouent avant tout la réinsertion et accordent beaucoup d'importance à la responsabilisation des détenus. Ils ont une formule qui m'a frappé : *« Les prisonniers d'aujourd'hui sont nos voisins de demain ! »*

Les Finlandais ont-ils leur définition de la détention sans barreaux ?

Ils insistent surtout sur l'accompagnement afin de procurer aux prisonniers une seconde chance, une seconde vie. Mais ça ne signifie pas pour autant que la détention est une plaisanterie. Elle reste une période difficile pour ceux qui la subissent. Les détenus doivent travailler et reçoivent un salaire. Ils peuvent aussi faire des études.

La détention des femmes diffère-t-elle de celle des hommes ?

Il n'y a pas de différence. Mais j'ai cru comprendre que parmi les prisonnières il y a plus de crimes passionnels, et chez les hommes plus de condamnés pour des affaires de stupéfiants... beaucoup de drogue circule en Finlande !

Qu'est-ce qui caractérise le système pénitentiaire ouvert finlandais ?

Le directeur est logé dans une maison individuelle non loin de celles



des prisonniers. Les surveillants et surveillantes reçoivent une formation psychologique ce qui est déterminant pour le suivi des détenus. Tout ce qui est administratif est allégé. Il n'y a pas non plus de cantine car les prisonniers achètent leur nourriture au supermarché du coin et cuisinent eux-mêmes. Résultat : un détenu finlandais coûte cent euros de moins par jour qu'un français. Le système finlandais est donc plus économique !

Quelles sont les relations familles / détenus ?

En Finlande les familles peuvent venir en visite chaque week-end et un endroit spécial leur est réservé. A Casabianda aussi, mais c'est moins fréquent et surtout moins évident parce que parents et enfants habitent essentiellement sur le continent.

De votre exposition on parle comme d'un photoreportage plastique. Pourquoi ?

Les photographies sont du documentaire mais ont en plus un côté plastique. Il fallait que je restitue mes interrogations. Que ressent-on quand on a des barreaux dans la tête et non à sa fenêtre ? C'est la raison pour laquelle j'ai imaginé un filtre pour mes prises de vue à l'extérieur, afin de faire percevoir la liberté relative des détenus en prison ouverte. Ce filtre troué dans du plastique doit rendre plus imprécis leur environnement comme s'il était légèrement flouté en interpellant.

La photographe plasticienne est-ce votre vocation première ?

Au début j'étais journaliste puis j'ai eu de plus en plus envie de me tourner vers la photographie. Je me suis inscrite à l'École des Gobelins. Là, j'ai énormément appris de la photo de studio à la photo d'archives. J'en suis venue à imaginer de petit univers et me suis focalisée sur des objets. Maintenant j'ose demander à des gens de poser. L'École des Gobelins m'a aidé à avoir peu à peu confiance en moi et à m'éprouver légitimée.

Aujourd'hui vous sentez vous plus journaliste ou plus photographe plasticienne ?

J'ai très envie de me tourner de plus en plus vers la photographie. De me reconverter. Les expositions que j'ai faites me confirment dans cette voie.

• **Propos recueillis par M.A-P**

Attelli di u LRA : scopre l'universu di l'archeulugia

Attelli di u LRA : scopre l'universu di l'archeulugia Rilanciati quattru anni fà da u Laboratoriu Regionale d'Archeulugia, cù u sustegnu di a Municipalità, l'attelli di u mercuri matina (zitelli) è u sabbatu (una volta u mese per i più maiò) permettenu à tanti ghjovani di scopre u mondu di l'archeulugia. Una bona ind'è noi induve a disciplina manca sempre d'attori è di professionali.



scorsu, semu vultati à i fundamenti di a tematica, vale à dì l'evoluzione di l'omu franchendu l'epiche : paleoliticu, mesoliticu (prima presenza di l'omu), neuliticu (agricultura). Tandù, avemu spiegatu tuttu, da a manera di campà à e tecniche, stuvigli, tissitura, pignule, a caccia, l'arme... »

Filitosa è u situ Alban

I zitelli amparanu tecniche è nuzione à u ritimu regulare (una volta à settimana) da settembre sin'à ghjugu. Frà ogni perioda (cinque in tuttu), una surtita hè prevista in leia cù a tematica. « *Semu andati in Filitosa à scopre e vistiche di l'archeuloghi vicinu à Filitosa. Di dicembre, a squadra hè cullata in Vizzavona ind'una seppara preistorica. A settimana scorsa, avemu visitatu u museu di Livia per vede tuttu ciò chì s'hè fattu dapoi a « Donna di Bunifaziu » 8000 anni fà. E duie periode chì fermanu, anderemu in Filitosa per scopre e stantare, i primi castelli, a metallurgia. In fine d'annata, travagliaremu nantu à i primi scritti è anderemu nantu à u situ Alban... »*

Per i più maiò-sempre una decina trà 11 à 16 anni-, u travagliu hè più tecnicu. « *Ognunu sceglie una tematica, travaglia à nantu à durante tutta l'annata è ne face, à a fine, u riassuntu.* »

In fine d'annata, una restituzione di u travagliu serà presentatu davanti à i parenti nanzu una visparina maiò. L'occasione, di compie iss'ottu mesi trà scambiu è spartera. Forse, nascerà, à mezu à tutti issi ghjovani, qualchi vucazione...



« *L'attelu esiste dapoi una decina d'anni, spiega Hélène Paolini-Saez, à u capu di l'associu, hè statu ripigliatu à partesi da u 2016, da Delphine Martin-Rollet, animatrice. L'attelli si passanu una volta à settimana (u mercuri), per i zitelli, è un sabbatu à mese per i più maiò.* » Quest'annu anni, i zitelli, da sei à ondecì anni, scoprenu l'universu di l'archeulugia. « *Travagliemu tutti l'anni intornu à una tematica, spiega l'animatrice di u LRA, avemu sempre una parte di teuria è un'altra, pratica. Nanzu, travagliemu cù a squadra di u LRA, nantu à una prugressione.* »

2019-2020 : evoluzione di l'omu (preistoria-XIXu seculu)

Cusì, dui anni fà, funu i misteri di l'archeulugia è l'annu scorsu, u patrimoniu (custruzione da a preistoria sin'à u 19u). « *Di settembre*

Tramandà una passione, o d'una manera più larga, una disciplina, eccu u scopu di u Laboratoriu Regionale d'Archeulugia chì hà messu in piazza attelli per i più chjuchi è i ghjovani, qualchì annu fà. Iss'attelli si passanu in i scagni di l'associu, in Budiccione.

• F.P.

Indemnisation chômage des saisonniers : quand l'Etat frappe une fois encore les faibles

La « réforme » de leur régime d'indemnisation chômage institue une double peine à l'encontre des saisonniers et tire un peu plus vers le bas leur statut.



Ils sont des milliers qui, chaque année, débarquent chez nous pour y travailler dans le secteur touristique ou des services qui y sont liés, ou dans l'agriculture. Sans eux, les saisonniers, la réussite de la saison serait impossible car les statuts, les salaires, les tâches et les conditions de travail qu'ils acceptent sont souvent jugées peu attractifs par les insulaires et ce non sans quelques bonnes raisons. La précarité, le bas-salaires, la pénibilité, les horaires fractionnés et décalés, un hébergement peu confortable ou interdisant toute vie de famille, cela fait beaucoup pour qui souhaite se construire un parcours professionnel ou envisage de fonder un foyer. Ceci n'est d'ailleurs pas propre à la Corse. Cela concerne toutes les régions dans lesquelles le tourisme est une activité majeure ou prépondérante. Les saisonniers ne sont pas réputés être des salariés revendicatifs. Ils n'en n'ont pas les moyens et craignent trop que la moindre expression d'une revendication les expose à perdre leur emploi et un leur logis ? Pourtant, ces derniers jours, à l'occasion du début des

vacances d'hiver, des centaines de saisonniers ont arrêté le travail quelques heures ou tenu des barrages filtrants sur les routes conduisant aux stations de sports d'hiver. Une cinquantaine d'actions ont été recensées. En outre, ce qui n'est pas sans importance, beaucoup d'employeurs ont déclaré comprendre cette mobilisation. La raison de cette mobilisation est qu'une énième « réforme » de l'assurance chômage risque de laisser sans ressources de nombreux saisonniers après la fin de leur saison et d'ainsi les condamner, s'ils ne retrouvent pas rapidement un emploi, à ne percevoir que le RSA et à dormir dans la rue une fois leur faute de pouvoir assumer le règlement à l'année d'un loyer.

Double peine

Les saisonniers se sont en effet mobilisés pour dénoncer de nouvelles dispositions de l'assurance chômage allongeant la durée

temps de cotisation ouvrant droit à indemnisation. Auparavant, travailler deux mois durant deux ans dans un hôtel, un restaurant ou un camp de vacances, ou quatre mois chaque année (soit la durée d'une saison touristique d'hiver ou d'été), permettait de bénéficier d'une indemnisation du chômage. Si la « réforme » est appliquée, il faudra avoir travaillé au moins six mois sur les 24 derniers mois pour avoir droit à l'allocation chômage. Pour justifier sa « réforme », le gouvernement argue qu'elle vise à mettre fin à une situation plus favorable, pour la même durée de travail, aux saisonniers qu'aux salariés travaillant en continu. Toutefois, étant confronté à la mobilisation des saisonniers des remontées mécaniques, et cédant probablement à la pression des employeurs qui craignent un blocage de leur activité, le gouvernement a fait savoir qu'il allait lâcher du lest en mettant en œuvre « un plan d'accompagnement » pour cette catégorie de saisonniers afin que soit pris en compte une « spécificité de la montagne » faisant que « dans certaines vallées », il n'y a pas d'emplois au printemps et à l'automne. Tout cela donne la nausée pour au moins trois raisons. La « réforme » institue une double peine à l'encontre de personnes qui sont pour la plupart déjà en situation de vulnérabilité sociale. La « réforme » se pare de meilleure justice sociale entre salariés travaillant en continu et saisonnier alors qu'elle ne fait que tirer un peu plus vers le bas le statut des derniers nommés. Quant au « plan d'accompagnement », il consiste avant tout à diviser les saisonniers. Je persiste et signe, c'est à vomir.

• Alexandra Sereni

journaldelacorse@orange.fr

Il est de forts parfums pour qui toute matière est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre (Le flacon, Charles Baudelaire)

Il en est ainsi de l'odeur du scandale, bien sûr. Le tintamarre médiatique et véritablement hypocrite organisé autour d'une affaire récente de vidéo pornographique est bien plus domageable à la « *démocratie* » (comme on dit aujourd'hui) que les faits eux-mêmes qui ne sont que ridicules, voire clownesques.



Il ne manque à la photo en somme qu'un faux nez rouge en plastique, qu'accompagnerait la formule consacrée : *bonjour les petits enfants*. Gageons que la personnalité en question ne pourra plus se déplacer dorénavant sans déclencher les fou-rires. Et pourtant l'affaire est grave et entâche la République par le peu de sérieux qui s'est ainsi, à cette occasion révélé. Ce n'est pas la dame visée qui reçoit ce paquet suspect, c'est la République, et c'est une bombe ! Permettez-moi mes bons amis de faire intervenir dans

la chronique à ce moment précis le grand Gaston Leroux, qui va éclairer nos lanternes et nous y verrons enfin clair :

*Dans l'raisiné, qui qui trimarde ?
Qui qu'a fait jacter la bavarde ?
Qui fout l'taf à Tout-Paris ?
C'est Chéri.
La République nous emberluche !
Du bois de Boulogne à Pantruche,
Qui qui fait sauter tout l'fourbi ?
C'est Chéri-Bibi !
C'est Chéri-Bibi !*

Disons le mot, on s'indigne aujourd'hui pour ne rien dire. Voir les censeurs d'hier jouer les donneurs de leçon, les faux amis se donner l'accolade et les pleureurs pleurer à l'unisson, ça fiche davantage le bourdon que les faits incriminés. Mais ça donne une idée de l'époque. A-t-on besoin de se faire chapitrer en boucle pour une affaire qui ne nous regarde que parce qu'on nous en parle ? Non bien sûr ! Le citoyen finira sans doute par crier un jour qu'on l'importune avec des histoires sans intérêt.

Ce qui est dangereux c'est la perte de valeur des mots, c'est le brouillard des idées vagues,

c'est la substitution implicite des notions qui fait qu'un picard ou un flamand se retrouvent malgré eux aujourd'hui Haut de France quand un alsacien ou un lorrain sont rebaptisés Grand-Est à la faveur de vols d'identité qui sont aussi des insultes aux familles.

Victor Hugo avait prédit du naturaliste Emile Zola qu'il ne serait content que lorsqu'il aurait décrit avec force détails un pot de chambre plein. C'est aujourd'hui chose faite, bravo les artistes !

Ah ! Votons ! Votons ! Votons donc ! Il y a ce coronavirus aussi qui nous tarabuste, qui empoisse la chaîne de nos informations journalières. Jusqu'où montera-t-il ? Après les inondations, les vents et les tempêtes, l'épidémie maintenant, c'est un entrelacs de catastrophes avérées dont la révélation distillée serait presque de nature à nous apeurer. On peut se poser la question de l'opportunité pour nos maîtres de dresser un tel théâtre d'épouvante. Entre le rire et la peur, nous voilà bien lotis, souriceaux que nous sommes.

D'un mauvais rêve l'on doit se débarbouiller. Comment mieux le faire qu'avec un poème, et Guillaume Apollinaire me paraît être celui qui peut conclure au mieux ces quelques aperçus :

*Je connais des gens de toutes sortes
Ils n'égalent pas leurs destins
Indécis comme feuilles mortes
Leurs yeux sont des feux mal éteints
Leurs coeurs bougent comme leurs portes*

• Jean-François Marchi

JDC Pour vos abonnements, vos annonces légales et vos espaces publicitaires...
Journal de la Corse Une seule adresse :
journaldelacorse@orange.fr

TOP

JEAN-GUY TALAMONI. Il a réussi le dépoussiérage de l'Assemblée de Corse.

- GERARD ROMITI. Le président du comité national des pêches maritimes a fait son entrée dans l'Office français de la biodiversité.
- LE FESTIVAL DU FILM ITALIEN. Il a glané un franc succès dans le public bastiais.
- ANNE-MARIE NATALI. Seule candidate à sa propre succession, elle fait appel aux électeurs de Borgo pour un septième mandat.

FLOP

- LES INCENDIAIRES D'HIVER. Ils ont profité du réchauffement climatique pour détruire des centaines d'hectares de maquis et de forêt.
- LLES MASSACREURS DE LA LANGUE CORSE. Ils veulent nous faire croire que le village de Solaro est extrait de Sulaghju (plancher) et non de Sole (soleil).

Carl'Antò I puttachji

FERMES LE DIMANCHE

La plupart des cafés de Bastia sont fermés le dimanche. Histoire de donner un coup de main aux ligueurs anti alcooliques et aux précheurs de l'abstinence afin de préserver une santé que l'abus d'alcool avait rendue chancelante. Il y avait pourtant quelques cafés de la Place Sain Nicolas pour lesquels le

dimanche était un jour comme les autres et un seul dans le centre ville qu'on pouvait qualifier de presque éternel et qui, depuis un bonne cinquantaine d'années avait vu défiler autour de ses intérieurs et de ses terrasses plusieurs générations de Bastiais qui le considéraient comme le seul rendez-vous aussi « doux et troublant » que celui de Danielle Darieux. On le croyait immortel jusqu'au jour où il ferma ses portes « pour cause de maladie » avec autour de ses baies vitrées des bandes de nostalgiques qui attendaient une éventuelle réouverture qui continuait de se faire attendre jusqu'à la lassitude. Le « Café Riche était devenu soudain plus pauvre que Job ». Faudra-t-il se résigner jusqu'à une éventuelle réouverture ? Ou fredonner, en attendant, l'inoubliable chanson de Rina Ketty « J'attendrais le jour et la nuit » ?

LA CORSE EN EXEMPLE

Nous avons fait de notre île un centre d'expérimentation écologique où l'étude des processus de dégradation de l'environnement peut être pratiquée dans d'excellentes conditions. Nous prenons pour cela toutes les mesures utiles et nous nous sacrifions pour le bien de la planète. Rappelons quelques unes de nos initiatives parmi les plus remarquables : en refusant le câble ICO, nous avons obtenu le maintien de nos centrales thermiques, grandes consommatrices de fuel, donc polluantes, donc nocives pour toute forme de vie. Pas mal, hein ? De même nous résistons à l'invasion des éoliennes, qui ne font de mal à rien du tout et qui donc n'ont aucun intérêt. Nous nous ruinons en achat de 4x4, gros producteurs de gaz toxiques et nous entretenons sur nos routes plusieurs dizaines de milliers de vaches errantes dont la production principale est un volume énorme de flatulences, fatales pour la couche d'ozone. Nous poursuivons en outre depuis près de 40 ans une étude très

poussée sur les effets comparés des explosifs les plus courants, non seulement sur l'environnement immédiat mais aussi sur la dispersion dans l'atmosphère de particules dangereuses pour la santé. Pas besoin d'insister, vous êtes convaincus : nous sommes au top ! Les générations futures chanteront notre gloire.

TU VEUX OU TU VEUX PAS ?

La Catalogne et ses crises endémiques d'indépendance n'en finissent plus d'occuper la scène politique internationale en affichant le doute et l'espoir. Avec un leader charismatique, aujourd'hui en exil, qui selon le dicton corse « tira e molla » choisissant, un jour, la fermeté irréversible et l'autre la prudence calculée, devant ses partisans qui ne savent plus très bien sur quel pied danser alors que l'adversaire – pour ne pas dire l'ennemi - espagnol se réfugie derrière un article de loi constitutionnelle qu'il ne veut absolument pas déroger. L'Europe, pour sa part, s'obstine à lui donner raison et à dresser un mur pratiquement infranchissable devant toute volonté de reconnaissance. Même si, de ci de là quelques « frères » s'obstinent à ajouter leurs voix au concert catalan de Carles Puigdemont lequel, au nom de la démocratie, a bien voulu se ranger à la proposition de son homologue madrilène qui, en dernier ressort, s'est borné à fixer au 21 décembre prochain la date d'élections générales. Un referendum en quelque sorte, dont l'issue devrait être en tout point infaillible. Et mettre un terme, par la même occasion, aux velléités d'indépendance manifestées par les Lombards, les Vénitiens et les Corses. Pour ce qui est de ces derniers, Jean-Guy Talamoni semble s'être décidé à donner du temps au temps en renvoyant ses exigences aux derniers mois de la prochaine décennie. Ne serait-ce que pour laisser couler encore un peu plus d'eau sous les ponts du Golo.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Sport Automobile

Ces 205 qui vont sillonner toute l'île !

Organisé par le « *205 africa raid* », pionnier des raids en Peugeot 205 depuis 2004, se déroulera du 20 au 25 avril, le 205 Corsica raid & youngtimers. Le JDC a rencontré une des organisatrices, Fanny Jacquot, Directrice de l'agence de voyages LURODAKAR.

En quoi consiste ce raid ?

Il s'agit d'une aventure unique hors des sentiers battus pour découvrir la Corse autrement, en véritable immersion. A bord de leur 205, les participants réaliseront une étape chaque jour avec un itinéraire à couvrir à l'aide de leurs outils de navigation.

Qui l'organise ?

Ce raid est organisé par notre agence de voyages LURODAKAR, spécialisée dans l'organisation de raid depuis 2004 et pionnier des raids en Peugeot 205, et co-organisé avec Kurnos voyages. Toutes nos aventures s'opèrent en famille avec Philippe Jacquot, pilote du Dakar et PDG de Dépannage 70 centre de véhicules hors d'usage, Fanny et Rudy. Une organisation professionnelle avec plus de 17 ans d'expériences dans l'organisation de voyage et 40 ans dans l'automobile.

Pourquoi en Corse ?

Après notre 16e édition du 205 africa raid, des raideurs nous ont demandé une 1ère aventure plus courte et moins loin que le Maroc. L'idée nous aussi été suggérée par des passionnés d'automobile et d'aventure qui souhaitaient pouvoir vivre une aventure en Corse à bord de leur 205.

Pourquoi 205 ?

Pour la création du 205 africa raid, Philippe Jacquot a réalisé plusieurs tests avec des voitures de différents modèles qui réunissait tous les critères et profils des étapes du DAKAR. Seule la Peugeot 205 l'a ramenée à la maison.

Qui peut y prendre part ?

Le raid est ouvert à toutes les Peugeot 205 et les youngtimers, véhicules produits entre 1970 et 1990. Il offre l'opportunité de vivre un exercice grandeur nature pour les raideurs qui se prépare au 205 africa raid ou tout simplement pour découvrir la Corse autrement.

Quelles seront les épreuves ?

Il ne s'agit pas d'un rallye mais d'un raid, donc avec aucune notion de vitesse. Une balade sportive au cœur de la Corse en conditions de raid, outils de navigation en main. Chaque journée débute par un briefing et la remise du roadbook de l'étape avec conseils sur l'itinéraire du jour, points de passages touristiques.

Combien de concurrents ?

Il devrait y avoir 25 véhicules au départ soit 50 personnes. On n'en



souhaite pas plus afin de conserver une ambiance intimiste et conviviale et d'être au plus proche des équipages.

L'implication dans l'économie locale ?

Cette aventure est organisée en collaboration avec Kurnos voyages, des locaux et prestataires corses : hébergements, bateau, restaurateurs, Nous souhaitons à travers cette collaboration proposer un raid à l'image de la Corse en totale immersion. Le but est de promouvoir le territoire et de vivre une aventure unique en accord avec les traditions corses.

Que répondre aux associations de défense de L'environnement qui pourraient craindre des dégradations et pollutions ?

Nous sommes en total concordance avec la politique de l'économie circulaire actuel. Toutes les Peugeot 205 sont rénovés avec des pièces de réemploi. Nous sommes un centre VHU agréé par la Préfecture depuis 40 ans sans interruption et certifié Qualicert. Nous veillons au respect de l'environnement et des coutumes locales lors de chacune de nos aventures. Lors du briefing général ainsi que tous les matins, nous rappelons à nos participants toutes les consignes de sécurité et de respect pour l'environnement. A chacun de nos passages, nous veillons à ce que les sites visités restent en bon état. Nous n'avons d'ailleurs jamais eu de retours négatifs de la part des pays visités lors de nos aventures.

• Propos recueillis par Ph.J.

Rugby

Le RCA mise sur sa pépinière !

Cent-cinquante enfants âgés de cinq à quatorze ans composent, des U6 aux U14, l'école de rugby du RCA. Objectif, découvrir le sport, véhiculer les valeurs du club et, à terme, alimenter l'équipe fanion...

Créée il y a une dizaine d'années dans le but de travailler de manière approfondie sur la formation, l'école de rugby du RCA fait son chemin. Labellisée par la Fédération Française, elle constitue le socle indispensable sur lequel mise le club pour se pérenniser. « *Ce sont les fondations, rappelle Jérôme Torre, le président « ciel et blanc », elles sont indispensables.* » Une dizaine d'éducateurs sont chargés de l'encadrement technique : Christine Ghipponi (U6, U8), Mathieu Tricou et Marie Voglimacci (U8), Jean-Constantin Zanetacci, Dominique Sciarretti et Anthony Bostin (U10), Sébastien Granger et Sébastien Voisset (U12), Christophe Galiani, Patrick Romagnesi et Frédéric Frassati (U14). « *L'objectif varie selon les catégories, rajoute le président ajaccien, la découverte du sport et divers plateaux à 5 (U6, U8), ce sont les premiers pas avec la base (passe, évitement,*



un gage de sérieux et cela nous permet de nous pérenniser. En outre, les cadets disputent le championnat R2 ligue Sud depuis deux ans et les juniors sont en tête de leur poule (R2 Ligue Sud) sans avoir connu la défaite. » Pour étayer cette politique de formation, le RCA organisera, les 30 et 31 mai prochains, son traditionnel tournoi des « Piulelli » avec quelques clubs du Continent parmi lesquels un issu du Top 14 (surprise). « *Nous travaillons également sur les sorties de fin d'année, le 12 avril à Privas (Ardèche) pour les U10 21 juin à Maussane les Alpilles (Bouches du Rhône) pour les U10. Nous allons axer ces déplacements sur l'aspect sportif et les échanges culturels.* » Pour le reste, le club totalise, à ce jour, 300 licenciés et se classe en sixième position de sa poule en Promotion d'Honneur. « *L'objectif sera d'accéder en Honneur dans les deux ans et de parvenir à s'y stabiliser. La Fédérale 3 n'a plus rien à voir avec l'époque où nous y étions, elle est aujourd'hui quasiment semi-professionnelle, un rêve inaccessible pour nous. Les exigences sont trop importantes. Nous allons continuer notre politique de formation.* »

En septembre prochain, le club soufflera ses trente bougies. L'occasion, pour Jérôme Torre, de concocter de bien belles surprises. Mais nous aurons l'occasion d'en reparler...



contact léger pour les U6 et U8, plus de jeu et d'intensité pour les U10 et U12. On rajoute la mêlée poussée au gain du ballon pour les U14. Une catégorie phare puisque les enfants passent du rugby à sept au début au rugby à quinze à compter de janvier. »

Equipe une : la DH dans les deux ans

Au RCA, la plupart des joueurs qui composent l'équipe fanion sort de l'école de rugby. « *C'est*

Cyclisme 2e édition du CLM de Bonifacio

Organisé par le Vélo Club Bonifacio Cyclo, se disputera ce dimanche la 2ème édition du Contre La Montre de Bonifacio. Par rapport à l'édition 2019, les organisateurs ont tracé un nouveau circuit de 18kms, assez roulant, qui totalise 200 m de D+. Une épreuve sur route à but sportif, chronométrée se déroulant hors agglomération, sur route territoriale et départementale, ouverte à tous, hommes ou femmes, licenciés ou porteur d'un certificat médical stipulant la pratique du cyclisme en compétition.

« *Convivialité, respect des autres et entraide, respect de la nature et bon esprit sont les qualités que nous souhaitons mettre en œuvre et voir appliquées par l'ensemble des participants* » soulignent les organisateurs. Plusieurs catégories



seront au départ: 18 km pour les adultes femmes et hommes, 9,8 km pour les cadets (départ à 10h30) et 8,2 km pour les benjamins et minimes (départ 13h). Dans l'après midi se disputera aussi un gentleman, une course par équipe mixte, ainsi que par équipes de 3. Les départs et arrivées se feront du parking des Valli où la remise des prix aura lieu vers 16h. C'est le Porto-Vecchia Stevens Aubert du VC Porto Vecchio qui s'était imposé, l'an passé, en moins de vingt minutes devant son coéquipier du même club François Cucchi. Le Bonifacio Cyclo est né en 2014 de la volonté d'un petit groupe d'amis cycliste. Club sportif. Il propose aussi des sorties conviviales de tous niveaux en vélo route et VTT. Prochain événement organisé: le dimanche 26 avril avec la 2ème édition du « Grand prix Alfred Sauli » sur route pour toutes les catégories de Benjamins à vétérans.

• Ph.P.

CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation



AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00